

Genre de survie

Jusqu'au déclin de Patrice Laliberté

Ambre Sachet

Volume 38, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93294ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2020). Compte rendu de [Genre de survie / *Jusqu'au déclin* de Patrice Laliberté]. *Ciné-Bulles*, 38(3), 47–47.



Jusqu'au déclin

de Patrice Laliberté

Genre de survie

AMBRE SACHET

Un homme réveille sa fille en pleine nuit. Les items essentiels regroupés, la famille rejoint la voiture sans un bruit. L'anxiété s'installe alors qu'elle quitte la ville en silence avant que le père annonce, tout content, qu'ils tiennent là un bon record: tout le monde peut retourner se coucher. Une ambiance latente, un danger finement désamorcé, un réalisme assumé et une caméra à l'épaule proche des personnages: voilà qui, dans cette scène d'introduction de **Jusqu'au déclin**, laisse présager un produit de série B de qualité.

Antoine (Guillaume Laurin), bon père de famille et *survivaliste*, se prépare au pire — catastrophe, pandémie, crise économique — en suivant les conseils que prodigue Alain (Réal Bossé) sur sa chaîne YouTube. Quand l'occasion se présente, Antoine se joint à un groupe de *survivalistes* venus perfectionner leurs pratiques aux côtés d'Alain, dont le terrain isolé en forêt est propice à tous les scénarios. Tous, y compris un accident qui mettra en péril leurs certitudes.

Désert enneigé, lenteur inquiétante, jeu sobre et juste d'une brochette d'acteurs de qualité, musique quasi inexistante,

mais stridente aux moments opportuns, un peu de sang: en apparence, nombre d'ingrédients sont rassemblés pour un cocktail cinématographique de genre réussi. L'ennui ne fait pas partie du vocabulaire que l'on voudrait associer à ce premier long métrage de Patrice Laliberté et première production québécoise Netflix; s'il est efficace dans son exécution et sa montée en tension, il est néanmoins décevant à titre de film de genre.

Au lieu de jouer sur les peurs collectives que suppose son approche par le récit d'anticipation, **Jusqu'au déclin** sombre rapidement dans le film d'action basique. Un virage qui rend la proposition moins consistante. Certes, ici le péril est interne, à l'image d'**It Comes at Night** (2017) de Trey Edward Shults, sauf que ce dernier avait su privilégier l'aspect anxiogène de la menace par le biais de la mise en scène et la densité du thème par celui de l'opacité de ses personnages. Ce que ne parvient pas à faire **Jusqu'au déclin**, où la dimension psychologique est progressivement évincée pour privilégier l'action. Le mystère se dissipe, les dialogues sont pauvres et le *thriller* surplombe l'ensemble au profit des plus forts. La chasse hivernale à l'homme prend des airs de déjà-vu plutôt que de laisser place à une possible — et plus intéressante — survie des débutants, donc des plus démunis en temps de crise.

Là où **Les Affamés** (2017) de Robin Aubert réinventait le film de genre par un habile mélange de ton et un ancrage réaliste fort, **Jusqu'au déclin** — au fur et à mesure qu'il s'éloigne de sa base naturaliste — débouche sur un film qui se prend au sérieux. À première vue disruptif, le long métrage est brusquement dans les clous. D'abord loin de la caricature, la construction des personnages ne fait pas long feu quant au drame annoncé. Une fois l'élément déclencheur dévoilé, le réalisme laisse place aux archétypes et aux mauvais codes du film d'horreur: l'impulsif devenu brute quand la situation tourne mal, le protagoniste avec de l'embonpoint figurant parmi les premières victimes, ceux qui savent se battre parce qu'ils ont fait l'armée et ceux qui s'improvisent froids prédateurs.

Ainsi, plus la narration avance, moins l'identification du spectateur aux personnages est probable. Et plus le propos s'amincit. La course, poursuite surhumaine façon Tomb Raider, prend alors le dessus sur le côté dérangentant du sujet et les angoisses universelles qui auraient pu être déchainées par un tel sujet d'actualité. Le potentiel des dérives du *survivalisme* tombe finalement à plat avec **Jusqu'au déclin**, qui se consomme sans difficulté et avec un certain plaisir, mais dont le résultat n'aura pas suffi pour continuer de nous hanter comme tout bon film de genre qui se respecte. **CE**



Québec / 2020 / 83 min

RÉAL. Patrice Laliberté **SCÉN.** Charles Dionne, Nicolas Krief et Patrice Laliberté **IMAGE** Christophe Dalpé **MUS.** Jason Sharp **MONT.** Arthur Tarnowski **PROD.** Julie Groleau **INT.** Guillaume Laurin, Marie-Evelyne Lessard, Réal Bossé, Marc-André Grondin, Marc Beaupré, Isabelle Giroux, Guillaume Cyr, Marilyn Castonguay **DIST.** Netflix